

Marseille, le 2 juin 08

Chère Madame,

Vous tissez habilement dans "De la Côte Turquoise à la Côte d'Azur" des liens entre les deux rives de cette mer que nous regardions, jadis, au nord et qui maintenant, pour nous, se précipite, sans vergogne, au sud. Des histoires d'ici --- Des histoires de là-bas... Elles se suivent, mais ne se mêlent pas. Elles ne s'opposent pas, non plus. Elles suggèrent parfois un drame commun : Berthe et sa maison qui se meurt rejoignent ce peuple de bel qui s'éparpille et se meurt, lui aussi, un matin d'été... ---

Vous passez du sud au nord avec descripteur : quel humanisme dans toutes ces pages ! Quelle sensibilité ! Un amour certain des gens. J'apprécie vos choix. Ils ne doivent pas être innocents ! qu'ils soient d'ici ou d'ailleurs, les hommes, vous nous les rappelez si bien, aiment, pleurent, doutent, rêvent, vibrent pour des détails et s'attachent à des riens... ---

J'avoue, que parmi toutes les aventures humaines relatées dans votre œuvre, celles qui retiennent le plus mon attention sont celles qui me ramènent quarante ans en arrière, sous un ciel plus bleu (vous en conviendrez, sans chauvinisme) que celui de la Côte bétonnée. - Lebe vous étonne ?

Elles ne me sont pas inconnues, les aventures. Enfoires, elles revivent avec vos mots et me donnent le tournis... J'en énumère quelques unes (excusez cette liste, trop incomplète).

- "l'Arc-en-ciel"

: l'éphémère, le trompeur qui n'annonce pas le fin de la tempête.

- "Autant en emporte le sirocco"

: Décoiffant. Insupportable vent,
ou souffle rageur, enrouleur
Il y a du scarlett dans les lèzes

- "les pionniers"

: Plus forte que la haine -
Une devise: recommencer, toujours
quel courage! Ils se savaient
vaincus, mais ils n'abdiquaient pas

- "Sous les palmiers"

: les vrais, les seuls, ceux de
l'adolescence des premiers amours

- "l'otomane"

: l'ignoble fait homme. Parole:
l'ignoble fait femme. La bêtise
d'une pureté exceptionnelle. La
folie impardonnable.
J'espère que les adorables créatures,
les élégantes poseuses de bombes
n'ont pas eu d'enfants.

- "D, comme départ, drame, désespoir"

: Vous avez dit départ? Inhumain -
Pourions-nous faire autrement?

- "le Talisman"

: sublime.

Je les reliserais et je m'en imprégnerais encore, y compris de celles que
je ne cite pas.

Et puis, il y a les récits, les autres - Leur particularité? Ils

s'intéressent à des gens, à des lieux d'ici. Les gens ressemblent à ces gens qui, sur d'autres lieux, d'autres terres, il y a une 'éternité', à huit cents kilomètres du Nègresko, étaient en formation : celle d'un jeu neuf (un jeu comme celui qu'on invente lentement pour l'Europe de demain : divers, multi-confessionnel, multi-racial ---). Les mêmes passions, les mêmes déchirements, les mêmes petits bonheurs... nous étions des pionniers, ou nous humilia, nous étions qu'un ramassis.

Peut-on ignorer le fascinant Monsieur Scholts ? Inconcevable ! Quelle joie que de feuilleter avec lui ses vieux livres, ses complices, les témoins de tant de grandeurs, de tant de faiblesses... le vent de l'histoire l'emporte, lui aussi, comme d'autres, loin de tout ce qui fut une vie. Et cette "Mamie Rosalie de Barcelonnette" ? Touchante Mamie. Comment ne pas l'admirer ? Sympathique, pathétique Mamie ! Un bout de chou, envoyé du ciel, redonne l'espoir. Des Hauts-Alpes ou du Comté de Nice, elle aurait pu être des bords de la Seybouse.

Nous, nous continuons à vivre - pas de chose - Exilés, peut-être, mais ni sourds, ni aveugles. Nous observons, nous écoutons, nous participons à aujourd'hui. Réconfort suprême, nous constatons, presque soulagés, que malgré nos déboires, nous sommes capables d'aimer, de nous émouvoir, d'espérer. Il y a un peu de cela dans votre ouvrage.

Voilà ce que m'inspire votre travail. Je suis très heureuse de l'avoir reçu. Merci de me l'avoir fait connaître - Il ne dormira pas sur une étagère. Certaines nouvelles sont si riches qu'elles méritent une relecture.

Recevez, Madame, mes amicales salutations. Et puis, presto ! On n'oublie pas vos écrits.